Brussels Studies
La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles / Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The Journal of Research on Brussels
Fact Sheets | 2021

Contrastes intra-urbains de la fécondité bruxelloise

Intrastedelijke contrasten qua vruchtbaarheid in Brussel
Intra-urban contrasts regarding fertility in Brussels

Mathieu Buelens

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/brussels/5277
DOI : 10.4000/brussels.5277
ISSN : 2031-0293

Éditeur
Université Saint-Louis Bruxelles

Référence électronique
Mathieu Buelens, « Contrastes intra-urbains de la fécondité bruxelloise », *Brussels Studies* [En ligne], Fact Sheets, n° 152, mis en ligne le 24 janvier 2021, consulté le 24 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/brussels/5277 ; DOI : https://doi.org/10.4000/brussels.5277

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Licence CC BY

Contrastes intra-urbains de la fécondité bruxelloise

Intrastedelijke contrasten qua vruchtbaarheid in Brussel
Intra-urban contrasts regarding fertility in Brussels

Mathieu Buelens

Introduction

1 Comme beaucoup de comportements démographiques, la fécondité varie selon les groupes sociaux et dans l'espace. En général, ces variations sont analysées séparément, qui plus est dans des cadres spatiaux peu détaillés (État pour les contrastes sociaux ; provinces ou communes pour les contrastes spatiaux). Les résultats synthétiques présentés dans cette *fact sheet* dépassent ces deux limites, en étudiant en parallèle les variations sociales et spatiales de la fécondité au sein de la zone urbaine de Bruxelles. Ils sont issus d'une étude consacrée à l'évolution récente de l'intensité de la fécondité (le nombre d'enfants mis au monde) et de son calendrier (l'âge de la mère à la naissance) à travers l'Europe.

1. Déterminants socio-économiques des carrières fécondes

2 Parmi les déterminants individuels de la fécondité, ce sont principalement les facteurs socio-économiques qui retiennent l'attention de la littérature démographique. Il est ainsi admis, du moins en Europe de l'Ouest, que la faible fécondité actuelle résulte entre autres du coût que représente la parentalité. Le temps nécessaire à l'éducation des enfants induit notamment pour les parents (et principalement les mères) une diminution de liberté individuelle, une perte de salaire et d'opportunités de carrière et donc un plus faible retour sur l'investissement que représente l'obtention d'un diplôme. Ainsi les populations diplômées, pour lesquelles le coût de renonciation induit

par la parentalité peut s'avérer plus élevé, auront tendance à avoir moins d'enfants ainsi qu'à planifier un passage tardif à la parentalité [Gustafsson, 2001 ; Jones *et al.*, 2010 ; Van Bavel, 2010].

3 Ces relations individuelles se retrouvent au sein de la population des deux principales zones urbaines belges (Bruxelles et Anvers) (figures 1a, 1b et 1c).[1] Sur le plan de l'intensité, tout d'abord (figure 1a), le nombre d'enfants chez les femmes de 40 à 50 ans est supérieur à la moyenne (1,57 enfant par femme) dans les 6 premiers déciles de revenu (les plus pauvres) et inférieure dans les 4 derniers. Ce sont les femmes des déciles 3 et 4 qui mettent au monde le plus d'enfants, bien qu'en moyenne leur descendance reste bien en deçà du seuil de renouvellement des générations de 2,1. Un cinquième des femmes de plus de 40 ans ont trois enfants ou plus. Parmi elles, les quatre premiers déciles de revenu sont surreprésentés, au contraire des quatre derniers (figure 1b). Au sein des ménages plus aisés, la proportion de femmes sans enfant augmente avec le revenu. La fécondité diminue ainsi à mesure que le revenu augmente jusqu'à atteindre des valeurs très faibles. Seules les femmes vivant dans le décile des ménages aux plus hauts revenus dérogent à cette règle : même si 32 % d'entre elles sont sans enfant, elles sont plus nombreuses à avoir trois enfants ou plus que les femmes des déciles 8 et 9.[2] Notons toutefois que le plus commun (près de 40 % des femmes) est d'avoir deux enfants, peu importe la classe de revenu.

Figure 1a. Pratiques reproductives selon le revenu

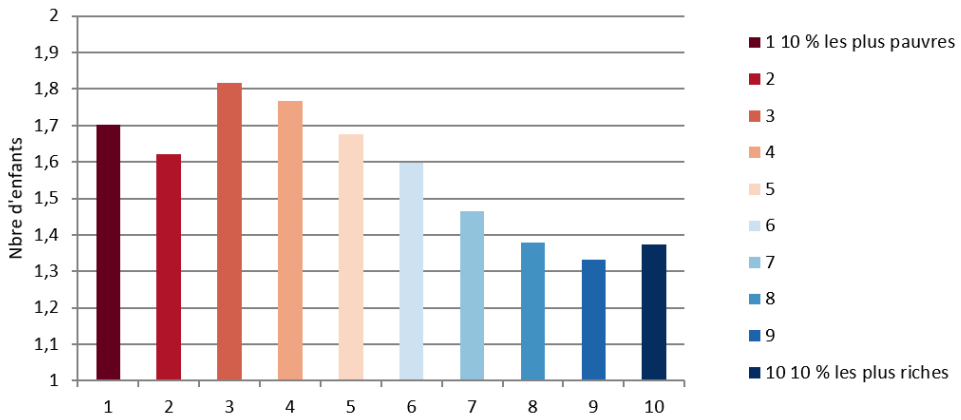


Figure 1b. Pratiques reproductives selon le revenu

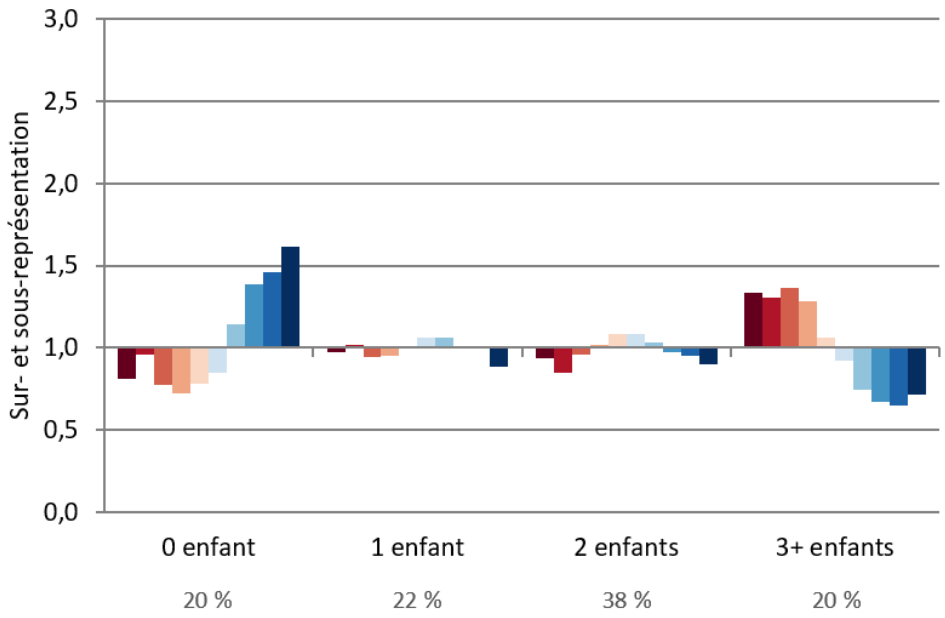
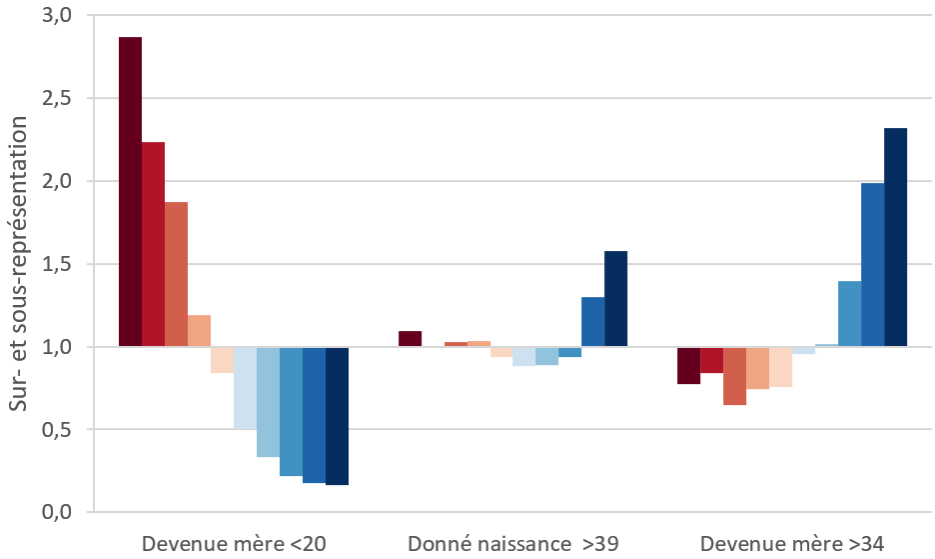


Figure 1c. Pratiques reproductives selon le revenu



Sources : BCSS, 2010 ; propres calculs

4 Les contrastes sociaux sont davantage marqués sur le plan du calendrier de la fécondité, surtout en ce qui concerne la fécondité précoce (figure 1c). Ainsi, parmi les femmes ayant eu un enfant avant 20 ans, celles issues des ménages les plus pauvres sont nettement surreprésentées : elles sont jusqu'à 2,9 fois plus nombreuses que dans la population générale de la zone d'étude. Il en résulte que 82 % des femmes ayant eu un enfant avant 20 ans sont aujourd'hui dans un ménage au revenu inférieur au revenu médian. Au contraire, les classes de revenu les plus élevées sont très sous-représentées parmi les femmes ayant eu une maternité précoce : les trois derniers déciles ne représentent que 3 % d'entre elles.

5 Le profil social de la fécondité tardive est moins accusé. Les classes intermédiaires sont légèrement sous-représentées parmi les femmes qui ont eu un enfant (tous rangs de naissance confondus) au cours de leur quarantaine, alors que les revenus les plus bas et (surtout) les plus hauts sont surreprésentés (jusqu'à 1,6 fois). Dans plus de neuf cas sur dix, il s'agit de femmes ayant un enfant supplémentaire. Les premières maternités survenant au-delà de 39 ans sont peu nombreuses. Les variations sociales sont davantage accusées si l'on examine les premières maternités dites tardives. Parmi les femmes ayant un premier enfant au-delà de 34 ans, la répartition selon les classes de revenu est à peu près inverse à celle observée pour les jeunes mères, avec une sous-représentation des ménages au revenu inférieur au revenu médian et une surreprésentation des déciles de revenu les plus élevés (figure 1c).

6 Les analyses concernant la même zone d'étude utilisant d'autres facteurs socio-économiques que le revenu, comme l'éducation ou l'emploi, convergent également avec les acquis de la littérature internationale portant sur le lien entre fécondité et groupes sociaux.

2. Organisation spatiale de profils de fécondité contrastés

7 La géographie des groupes sociaux influence la géographie des pratiques de fécondité, y compris au sein de la zone urbaine de Bruxelles sur laquelle ce point porte exclusivement. Une analyse spatiale fine des taux de fécondité par classe d'âge (nombre d'enfants nés d'une mère d'un certain âge divisé par la population féminine de cet âge), à l'échelle des secteurs statistiques et utilisant la méthode de classification ascendante de Ward, permet de distinguer l'espace étudié selon cinq profils de fécondité contrastés.

8 Les données utilisées pour cette classification proviennent du registre national, de la BCSS et de la DGSIE et concernent la période 2006-2011. La volatilité induite par les petits nombres (découpage spatial fin, évènements rares et faible population dans certaines tranches d'âge) a rendu nécessaires l'utilisation d'une moyenne pluriannuelle (de 2006 à 2011) et la fusion des secteurs statistiques peu peuplés.

Figure 2. Géographie des profils de fécondité à Bruxelles

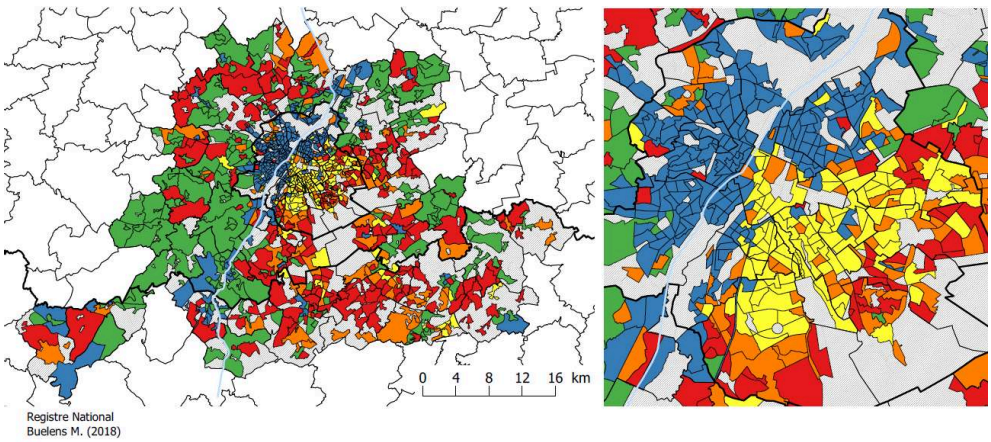
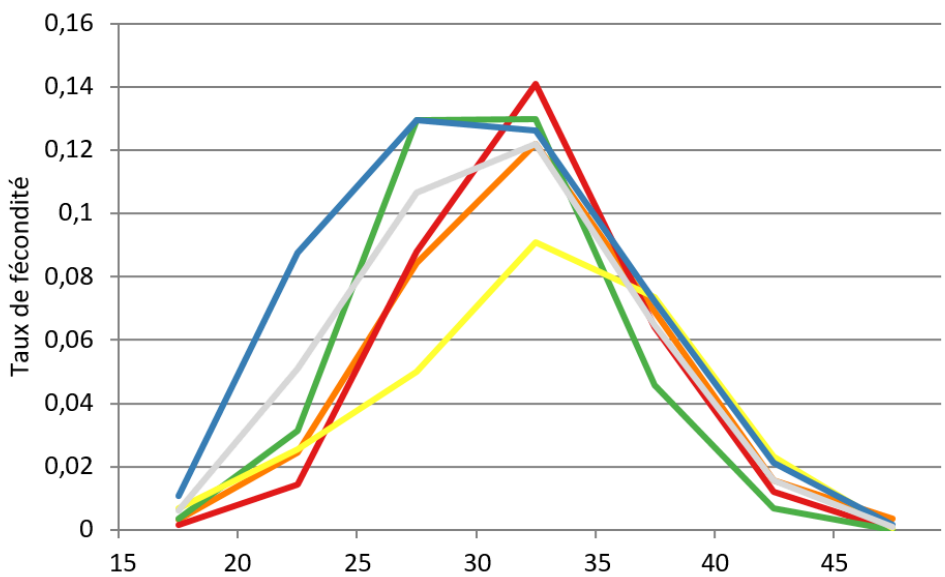


Tableau 1. Profils de fécondité

	Indicateur conjoncturel de fécondité	Age moyen à la maternité	Proportion de la fécondité due à la classe d'âge la plus féconde	Prop. de femmes concernées
Fécondité élevée	2,25	30,1	29 %*	39 %
Femmes longtemps sans enfants	1,35	32,5	34 %	14 %
Fécondité dans la norme	1,73	30,4	37 %	23 %
Fécondité faible et surtout due aux 30-34	1,61	32	44 %	13 %
Fécondité faible	1,61	32	38 %	11 %
Moyenne	1,84	30,8	33 %	

* Ici la classe la plus féconde est la classe des 25-29 ans, pas celle des 30-34.

Figure 3. Distribution de la fécondité à travers les groupes d'âge



Source : Registre national et BCSS, 2006-2010 ; propres calculs

2.1 Fécondité élevée

9 Le profil de fécondité élevée concerne quasiment 40 % de la population féminine en âge de procréer. Il se caractérise par une forte dispersion de la fécondité autour de l'âge

moyen (figure 3 : la courbe bleue ne présente pas de pic) et une fécondité élevée, surtout par rapport à la moyenne de la zone (plus grande surface sous la courbe). Les taux de fécondité par classes d'âge quinquennales sont tous supérieurs aux moyennes de la zone urbaine. Ils sont d'ailleurs les plus élevés de la zone en dessous de 30 ans. C'est surtout les 20-29 ans qui sont responsables de la forte fécondité. L'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) mesurant le nombre d'enfants auquel chaque femme donnerait naissance si les taux de fécondité par âge restaient inchangés tout au long de sa vie féconde s'élève à 2,25, ce qui distingue clairement ce profil des 4 autres. Le profil de fécondité est ici à peu près symétrique autour de 30 ans. Les espaces concernés (en bleu sur les cartes) correspondent au nord et à l'ouest de la Région bruxelloise, d'Evere à Forest. En dehors de la Région, ce profil se rencontre également dans les communes de l'axe du canal, notamment à Vilvorde, Drogenbos, Halle et Tubize.

2.2 Des femmes longtemps sans enfant

10 À ces espaces s'opposent ceux (en jaune) où la fécondité est faible et tardive. L'ICF y est de 1,35 enfant par femme seulement, alors que l'âge moyen à la maternité (tous rangs de naissance confondus) dépasse 32,5 ans (contre 29,6 ans en moyenne en Belgique). Ce profil est surtout marqué par la très faible fécondité des femmes entre de 20 et 34 ans. La surfécondité relative au-delà de 35 ans n'est pas suffisante pour combler la faible fécondité précoce, ce qui explique que l'ICF reste nettement inférieur à la moyenne belge de 1,81. Ces espaces correspondent à peu près au centre-ville (Pentagone) et à la première couronne sud-est de la région bruxelloise (Ixelles, Etterbeek, haut de Saint-Gilles et les parties les plus centrales d'Uccle et des deux Woluwe). Hors de la Région bruxelloise, de tels profils se rencontrent essentiellement à Louvain-la-Neuve et dans certains quartiers de Waterloo.

2.3 Une fécondité dans la norme

11 Un troisième profil se caractérise lui aussi par une relative symétrie autour de 30 ans, mais avec cette fois une très faible dispersion des taux de fécondité autour de l'âge moyen à la maternité. Trois quarts des naissances sont le fait des femmes entre 25 et 35 ans (contre 55 % environ dans les deux premiers types). La faible fécondité avant 25 ans et à partir de 35 est quasiment compensée par la forte fécondité des 25-34. L'ICF est ainsi seulement très légèrement inférieur à la moyenne belge, ayant une valeur de 1,73. Ces espaces (en vert sur la carte) sont presque exclusivement situés en périphérie.

2.4 Fécondité faible (dont due aux 30-34 ans)

12 Les deux derniers profils se caractérisent par une fécondité plus faible (ICF autour de 1,61), mais avec un taux modal plus tardif puisqu'il concerne les 30-35 ans. Ce mode est par ailleurs plus prononcé dans les zones rouges (44 % des naissances attribuables aux 30-35 ans). Dans les zones orange, les femmes plus âgées conservent un taux de fécondité supérieur à la moyenne de la zone d'étude. Ces espaces sont également situés en périphérie tout en étant plus concentrés au sud de Bruxelles (au sein et en dehors de la RBC), mais également au nord-ouest à Ganshoren et Jette (orange), Wemmel et Meise (rouge).

2.5 Une géographie rappelant les grands contrastes socio-spatiaux intra-urbains

13 La répartition spatiale de ces profils rappelle celle, tout autant contrastée, des compositions sociales au sein de la zone urbaine de Bruxelles [Vandermotten *et al.*, 2016 ; Van Hamme *et al.*, 2016]. Le tableau 2 rapporte la valeur des principaux indicateurs caractérisant la population des zones identifiées ci-dessus (les profils de fécondité faible, orange et rouge, ont été ici rassemblés). Dans les zones de plus forte fécondité, les ouvriers sont surreprésentés parmi les personnes occupées et le revenu médian par déclaration est faible. Les zones où les femmes restent longtemps sans enfant (en jaune) sont celles caractérisées par une forte proportion de jeunes adultes ainsi qu'une population assez internationale et diplômée. En banlieue, où la fécondité se concentre autour de 25-34 ans, résident surtout des Belges et la plupart des ménages sont constitués de couples mariés. Les revenus médians y sont plus élevés, surtout pour les zones où la fécondité dépend surtout des 30-34 ans.

Tableau 2. Caractéristiques de la population selon le profil de fécondité

	Indice de revenu médian	Ouvriers	Moyens et hauts diplômes	Nés en Belgique	20-35 ans	Membres d'un couple marié
Fécondité élevée	0,82	38,6 %	23,5 %	65,6 %	21,7 %	53,6 %
Femmes longtemps sans enfant	0,95	18,3 %	48,7 %	57,0 %	27,1 %	42,1 %
Fécondité dans la norme	1,09	24,3 %	30,0 %	89,2 %	16,8 %	62,9 %
Fécondité faible	1,11	16,0 %	42,8 %	77,9 %	16,9 %	59,4 %
Moyenne de la zone d'étude	1,00	24,8 %	34,9 %	74,2 %	19,4 %	56,5 %

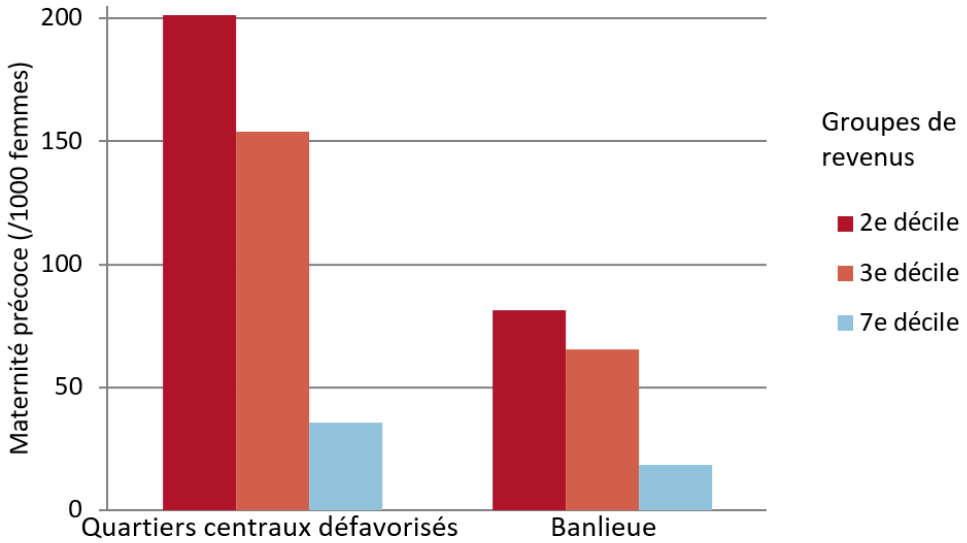
Source : BCSS, Census 2011

3. L'influence de variables contextuelles sur la géographie des taux de fécondité

14 Les variations spatiales des profils de fécondité selon l'âge résultent partiellement d'un effet de composition, autrement dit de la part variable de chaque groupe social dans les différents quartiers. Elles dépendent aussi de ce que l'on a coutume d'appeler un effet de contexte, c'est-à-dire des variations d'un quartier à l'autre de la ville des taux de fécondité au sein d'un même groupe social. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, à niveau

de revenu et origine nationale identique, le taux de fécondité avant 20 ans est jusqu'à 2,5 fois plus élevé chez les femmes résidant dans les quartiers centraux défavorisés tel que le croissant pauvre de Bruxelles que chez celles résidant en banlieue (figure 4). Un tel effet contextuel pourrait résulter de différences sur le plan de l'accès au logement (type, prix et statut d'occupation) [Clark, 2012 ; Kulu et Boyle, 2009], des migrations internes (y compris postérieures aux naissances) [Kulu, 2005] ou des normes sociales locales [Arai, 2007], des facteurs dont l'influence respective n'a toutefois pu être caractérisée dans le cadre de cette recherche.

Figure 4. Prévalence des maternités précoces chez les femmes belges dans différents contextes résidentiels des régions de Bruxelles et d'Anvers



Source : BCSS, 2010 ; propres calculs

La définition spatiale de ces deux zones provient d'une simplification des zones utilisées par Wertz [2018].

4. Une fécondité intra-urbaine contrastée à Bruxelles comme dans d'autres métropoles européennes

15 Les résultats ci-dessus attestent de l'existence de comportements reproductifs très diversifiés au sein de la population bruxelloise. Ils confirment entre autres une plus forte fécondité des classes socio-économiques défavorisées, qui reste toutefois inférieure au seuil de renouvellement des générations. Cela est d'autant plus vrai qu'au cours de la période couverte par cette étude (2006-2010), en Belgique comme dans l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest, le nombre moyen d'enfants par femme a temporairement augmenté. Depuis lors, au cours des années 2010, la fécondité a diminué, suite à une réduction marquée de la fécondité avant 30 ans sans qu'un report des naissances vers les âges plus avancés ait été observé. Cette courte note montre par ailleurs que le rythme de constitution de la descendance varie grandement selon les groupes sociaux. Les contrastes de calendrier reproductif sont d'ailleurs plus marqués que ceux de l'intensité de la fécondité.

16 Les variations socio-spatiales de la fécondité observées dans la zone urbaine de Bruxelles sont confirmées par une analyse similaire de la zone urbaine d'Anvers. La fécondité y est faible et tardive au centre-ville. Elle est plus forte à chaque tranche d'âge et en particulier chez les 20-25 ans dans le reste de la commune d'Anvers, ainsi que dans les communes anciennement marquées par l'activité industrielle situées le long du Rupel. Enfin, l'intensité de la fécondité est plus dépendante des classes d'âges moyens (25-34 ans) en zone périurbaine, et des classes d'âges légèrement plus élevées dans les zones pavillonnaires les plus aisées.

17 Plus globalement, ce sont les grands centres urbains de toute l'Europe qui se caractérisent par une faible fécondité, malgré des taux relativement élevés chez les femmes au-delà de 35 ans. Un découpage spatial approprié permet de distinguer une fécondité plus importante, mais bien plus dépendante des 30-35 ans à la périphérie des villes de taille comparable à Bruxelles (capitales scandinaves, Amsterdam, Vienne, grandes villes françaises et allemandes). Enfin, à l'échelle intra-urbaine, les quartiers défavorisés des grandes villes (Londres, Paris, Lyon, Marseille, etc.) se caractérisent comme à Bruxelles par des taux de fécondité plus élevés que les moyennes nationales pour chaque classe d'âge, ainsi que par une forte dispersion de la fécondité autour de l'âge moyen à la maternité [Buelens, 2019].

BIBLIOGRAPHIE

ARAI, L., 2007. Peer and neighbourhood influences on teenage pregnancy and fertility: Qualitative findings from research in English communities. In : *Health & Place*. 01/03/2007. Vol. 13, n° 1, pp. 87-98.
DOI 10.1016/j.healthplace.2005.10.003.

BUELENS, M., 2019. Transnational analysis of local fertility: A spatial organisation depending on metropolitan contexts and national borders. In : *Quetelet Journal*. 2019. Vol. 7, n° 1.

CLARK, W. A.V., 2012. Do women delay family formation in expensive housing markets? In : *Demographic research*. 2012. Vol. 27, n° 1, pp. 1-24.
DOI 10.4054/DemRes.2012.27.1.

GUSTAFSSON, S., 2001. Optimal age at motherhood. Theoretical and empirical considerations on postponement of maternity in Europe. In : *Journal of Population Economics*. 01/06/2001. Vol. 14, n° 2, pp. 225-247.
DOI 10.1007/s001480000051.

JONES, L. E., SCHOONBROODT, A. et TERTILT, M., 2010. Fertility Theories: Can They Explain the Negative Fertility-Income Relationship? In : *Demography and the Economy*. S.l. : University of Chicago Press. pp. 43–100.

KULU, H., 2005. Migration and fertility: Competing hypotheses re-examined. In : *European Journal of Population/Revue européenne de Démographie*. 2005. Vol. 21, n° 1, pp. 51–87.

KULU, H. et BOYLE, P. J., 2009. High fertility in city suburbs: Compositional or contextual effects? In : *European Journal of Population/Revue européenne de Démographie*. 2009. Vol. 25, n° 2, pp. 157–174.

VAN BAVEL, J., 2010. Choice of study discipline and the postponement of motherhood in Europe: The impact of expected earnings, gender composition, and family attitudes. In : *Demography*. 2010. Vol. 47, n° 2, pp. 439–458.

VAN HAMME, G., GRIPPA, T. et VAN CRIEKINGEN, M., 2016. Mouvements migratoires et dynamiques des quartiers à Bruxelles. In : *Brussels Studies*. 21/03/2016. n° 97. DOI 10.4000/brussels.1331. Disponible à l'adresse : http://journals.openedition.org/brussels/1331

VANDERMOTTEN, C., MARISSAL, P., VAN HAMME, G., KESTELOOT, C., SLEGERS, Katrien, VANDEN BROUCKE, L., IPPERSIEL, B., DE BETHUNE, S. et NAIKEN, R., 2016. Atlas dynamique des quartiers en difficulté dans les régions urbaines belges. In : *SPP – Intégration sociale*. 25/02/2016. pp. 57.

WERTZ, I., 2018. *Vers un alignement de la fécondité des populations immigrées et issues de l'immigration ? : Le cas de la population d'origine marocaine à Bruxelles et Anvers*. S.l. : Université libre de Bruxelles.

NOTES

1. N'est considéré ici qu'un échantillon de femmes nées en Belgique ou de première nationalité belge, ayant au moins un parent né en Belgique (données individuelles de la BCSS).

2. Cette différence se marque encore un peu plus lorsque l'on considère le nombre d'enfants à la fin de la vie féconde (après 50 ans). Les femmes aux revenus les plus élevés sont en effet plus susceptibles que les autres d'avoir un enfant (supplémentaire) au-delà de 40 ans.

RÉSUMÉS

Peu d'études considèrent les variations de la fécondité à une échelle spatiale détaillée. En considérant à la fois l'intensité (nombre d'enfants mis au monde) et le calendrier de la fécondité (l'âge de la mère à la naissance), l'analyse présentée ici dresse un panorama des pratiques reproductives à Bruxelles. Puisque les facteurs individuels tels que le niveau de revenu influencent les comportements féconds, la géographie des profils de fécondité rappelle les grands contrastes socio-spatiaux intra-urbains, mais tend également à montrer l'influence de facteurs contextuels qui restent toutefois à étudier.

Er zijn maar weinig studies die de verschillen qua vruchtbaarheid onderzoeken op gedetailleerde ruimtelijke schaal. Deze analyse biedt een overzicht van de voortplantingspraktijken in Brussel, waarbij rekening wordt gehouden met zowel de intensiteit (aantal borelingen) als de timing (leeftijd van de moeder bij de geboorte) van de vruchtbaarheid. Aangezien individuele factoren zoals het inkomensniveau een impact hebben op het voortplantingsgedrag, blijkt uit de geografie van de vruchtbaarheidsprofielen nogmaals dat er grote intrastedelijke sociaal-ruimtelijke contrasten zijn, maar ook dat er contextuele factoren lijken mee te spelen die echter nog moeten worden onderzocht.

Few studies consider fertility variations on a detailed spatial scale. By considering both the intensity (the number of children born) and the timing of fertility (the age of the mother when she gives birth), the analysis presented here provides an overview of reproductive trends in Brussels. As individual factors such as income level influence fertility patterns, the geography of these patterns points to major intra-urban socio-spatial contrasts, and also tends to show the influence of contextual factors which remain to be studied.

INDEX

Thèmes : 3. démographie – immigration – société multiculturelle
Keywords : demographic boom, social inequalities
Mots-clés : boom démographique, inégalités sociales
Trefwoorden demografische boom, sociale ongelijkheden

AUTEUR

MATHIEU BUELENS

Mathieu Buelens est assistant et prépare un doctorat en géographie à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Ses recherches portent sur les variations spatiales de la fécondité et de la transition vers la parentalité en Europe.